

Paolo Ventura

fotokino

L'Homme à la valise

14 juin – 27 juillet 2014

Studio Fotokino

Artiste à multiples facettes, Paolo Ventura utilise la photographie afin de documenter une réalité fictive façonnée de ses propres mains. Les décors minutieusement construits dans son atelier se transforment le temps d'un cliché en villes, rues, bâtiments et intérieurs qui accueillent des personnages traînant avec eux leurs histoires intimes, comme suspendus dans un temps immobile. « J'utilise la photographie car face à la photographie, on a toujours le sentiment que ce que l'on voit est réel – quand bien même on sait qu'il s'agit d'une maquette ou d'un décor. Quand vous allez voir un film, vous savez que tout y est fabriqué, mais vous pleurez, vous riez, vous êtes émus. Les gens veulent croire à ce qu'ils voient dans les films. »

Semblables à des tableaux photographiques, les paysages brumeux de Ventura figent et entremêlent rêve, fiction et souvenirs d'enfance, pour transporter le spectateur dans un espace merveilleux et mélancolique. Dans ces théâtres d'un autre temps, les personnages trop maquillés et leurs cités de carton-pâte évoquent le monde des cabarets populaires, l'Amarcord de Fellini, l'Italie des années 1920 et les villes du nord du pays qui semblent plongées dans un hiver sans fin.

Si ces univers de peu nous évoquent tant d'images familières, c'est que Paolo Ventura les nourrit de sa propre mémoire mais aussi de son admiration pour bien d'autres artistes, écrivains ou peintres.

« Je suis très inspiré par certains auteurs italiens comme Bassani, Fenoglio, Pavese, ou par les écrivains italiens des années 1920 aux années 1960. Par les peintres de La Scuola Romana... mais surtout, je dois beaucoup à un peintre italien des années 1920, Antonio Donghi. » Chez Donghi comme chez Paolo Ventura, on retrouve la beauté de l'ordinaire, l'élégance simple des corps et une profonde humanité.

Imaginée pour le Studio, L'Homme à la valise présente des photographies issues de trois séries : la plus récente, Le Storie (2013–2014), est un ensemble de séquences assemblées comme des petites histoires en quelques images. Elle est accompagnée de plusieurs photographies de Winter Stories (2008) et L'Automa (2011), d'une toile peinte lui servant de décor, de deux maquettes et d'un costume.

Le Storie

Le travail le plus récent de Paolo Ventura est une série en cours de plusieurs histoires, Le Storie, qui déploie toute son habileté narrative et sa maîtrise de la composition. Le

processus est simple : des décors peints à la main, une estrade en bois et des costumes d'un temps passé portés par l'artiste, par son fils ou encore par sa femme ou Andrea, son frère jumeau.

Dans une atmosphère de cabaret de banlieue, Ventura joue le photographe-prestidigitateur dans des tours de passe-passe qui nous évoquent ceux de Méliès, maître dans l'art d'escamoter à tout-va entre deux photogrammes. Ici aussi, la magie se situe hors-champ, dans ce temps indéfini qui s'écoule entre deux photographies.

Ces histoires sont aussi la traduction visuelle d'une tradition populaire orale aujourd'hui disparue, perpétuée par des générations d'artistes de rue, les cantastorie, qui traversaient les places des villages italiens en chantant des histoires, s'accompagnant de grands panneaux peints qui résumaient les moments principaux de l'intrigue.

« En créant Le Storie, j'ai aussi pensé à la façon dont les gens se faisaient prendre en photo jusqu'aux années 1960. La télévision n'était pas encore là, et pour rêver il suffisait de pas grand chose. On allait chez le photographe, car chez tous les photographes on trouvait des décors peints... des paysages avec un avion, un bateau, ou une lune. Les gens se faisaient photographier devant ou derrière l'avion et, avec des trucages tout simples, comme un double fond par exemple, ils pouvaient voler – à une époque où les gens du peuple ne volaient pas. »

L'Automa

Un vieil horloger juif vivait dans le ghetto de Venise. Il était pauvre et se sentait très seul. Il décida alors de construire un automate, « Nino » il l'appela et s'y attacha de plus en plus. Jusqu'au jour où, par un après-midi froid de décembre, les fascistes et les allemands débarquèrent en ville...

« L'Automa est un petit conte que j'ai écrit et illustré. Il s'agit d'une histoire inventée qui s'inspire d'un événement historique : l'évacuation du ghetto de Venise par les troupes fascistes et allemandes, l'après-midi du 8 décembre 1943.

Mon père nous racontait souvent cette histoire, à moi et mon frère, quand on était petits. Un jour, j'étais assis dans le métro de New York et en face de moi il y avait un vieux monsieur juif, en le regardant j'ai vu l'horloger de mon enfance et j'ai eu soudainement envie de rendre cette histoire réelle. »

Winter Stories

« J'ai grandi à Milan, une ville du nord de l'Italie, une "ville d'hiver". Quand j'y repense, je vois cela : une grande ville d'hiver. Même en été, c'était l'hiver car les couleurs étaient celles de l'hiver. Je pourrais dire que mon enfance s'est entièrement déroulée en hiver. Mon travail puise beaucoup dans mes souvenirs ou dans l'imagination qui était la mienne étant enfant. Et puis, en hiver de drôles de choses se passent... »

Un cirque branlant apparaît dans une petite ville italienne aux murs délavés, des passants avancent sous la pluie, un clown roupille sur son lit... Doucement

mélancoliques, les images de Winter Stories figent la mémoire d'un homme qui, sur le point de mourir, regarde en arrière. Chaque photographie est une histoire en soi, le fragment rêvé d'un moment de sa vie.